



CLASSIQUES
GARNIER

ROSENTHAL (Olivia), « [Épigraphe] », *Donner à voir : écritures de l'image dans l'art de poésie au XVI^e siècle*, p. 7-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5810-1.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5810-1.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

«Je ne diray, par quelle diversité de malheurs s'est jouee de moy ceste cruelle arbitre des choses humaines comme celuy, qui n'ignore telles complaints estre aussi usitees, comme les occasions en sont ordinaires. Je diray seulement, que parmy tant de malheurs (contre lesquels je ne sens ma raison si forte, qu'elle m'eust peu armer de suffisante patience) le non moins honneste, que plaisant exercice poetique m'a donné tant de consolation, que je ne puis encores me repentir d'y avoir perdu une partie de mes jeunes ans. Ce qui fait que je porte moins d'envie à la felicité de ceux, qui pour destourner le cours de leurs fascheries, ou n'ayans (peut estre) autre occupation, passent le temps en je ne sçay quelz exercices, dont pour le mieux ilz ne peuvent recueillir, qu'un bref plaisir suivy d'une longue repentance. Voyla toute la gloire, que pour ceste heure je pretens donner à la poesie: à fin que je ne soy' veu trop haut louer l'artifice où j'ay employé une portion de mon industrie».

Joachim du Bellay, épistre au seigneur J. de Morel,
*Deux Livres de L'Eneide de Vergile, le quatrieme, et
sixieme, traduits en françois par Joachim Du Bellay,*
J. Morel, 1561.